

# SITUATION DE L'ÉDITION POUR LES FEMMES

## . . . au Québec et plus précisément à Montréal

Andrée Yanacopoulo

*The author examines the problems and successes of women's publishing in Quebec, specifically in Montréal. Women's publishing is defined as books published for women or publishing houses established by women. Not surprisingly, the situation is similar to that found in other aspects of our patriarchal society.*

Il faut d'abord distinguer entre les collections de livres de femmes à l'intérieur d'une maison d'édition "ordinaire", et les maisons d'édition de femmes, uniquement consacrées à la publication d'ouvrages de femmes. Commençons par les premières.

A Montréal que je sache, la première collection a été fondée par Nicole Brossard et moi-même au sein des Editions Parti-Pris, à la suggestion de Gaëtan Dostie. C'était en 1977. Nous l'avions appelée "Délire" (Dé-lire, c'est-à-dire ne plus lire la réalité que nous proposent les hommes, Délire parce qu'à vouloir exister nous sommes bien vite qualifiées de folles). Cet imparfait vous fait comprendre qu'elle a disparu, les Editions Parti Pris éprouvant des difficultés financières certaines. Quelques années plus tard, Nicole et moi recommandons notre entreprise: ce seront les collections Réelles et Idéales, aux Quinze.

Les Editions Nouvelle Optique ont lancé il y a un an exactement (automne 1982) la collection Fiction dirigée par Anne-Marie Alonso. L'an dernier également on an-

nonçait à Boréal Express une collection de livres de femmes dirigée par Louise Vandelac, mais elle n'a pour le moment rien publié.

Il ne faut pas se leurrer sur ces collections: les intentions dont elles procèdent se situant au niveau commercial d'abord et avant tout. Elles dureront tant que "les femmes" se vendront bien. Or il semblerait que déjà l'engouement diminue. . .

Bien différentes sont les maisons d'édition fondées par des femmes. Nous en avons deux importantes à Montréal: *Pleine Lune* et *Remue-Ménage*. La première, dirigée par Marie-Madeleine Raoult, est, dans l'ensemble, plus littéraire, la seconde, dirigée par un collectif, plus socio-politique. Mais toutes deux, par définition — et c'est le cas de toutes les maisons d'édition de femmes — véhiculent une idéologie féministe, sont un instrument de lutte. Plus récemment, Nicole Brossard a fondé *L'Intégrale*, *éditrice*, d'inspiration nettement radicale.

La question qui vient immédiatement à l'esprit est celle de la rentabilité. Je ne saurais me prononcer sur la rentabilité de *Pleine Lune* et de *Remue-Ménage*. Je constate qu'elles continuent à produire régulièrement et que cela est un bon signe. Je sais par ailleurs que l'édition en général au Québec ne se porte pas très bien, et que cela est lié au fait que nous ne sommes que six millions. Lorsqu'un ouvrage atteint un tirage de 10,000 exemplaires, on crie au best-seller. Aux États-Unis, les best-sellers atteignent un tirage de plusieurs centaines de milliers, voire de millions

d'exemplaires. Nous ne débouchons vraiment (et ce n'est pas particulier aux femmes) que lorsque nous pourrions vendre aussi en France et dans les territoires francophones. Mais on connaît l'impérialisme culturel des français, et le protectionnisme qui le concrétise.

Y a-t-il des problèmes propres à l'édition d'ouvrages de femmes? Les femmes ont récemment accédé à la parole, à l'écriture. Elles s'y lancent, pourrait-on dire, à corps perdu, et c'est tant mieux. Les difficultés surgissent à partir de l'instant où l'on confond expression de soi et littérature. La plupart des manuscrits sont soit des autobiographies soit des poèmes. Ils représentent sûrement quelque chose de très important pour celle qui a su remporter cette victoire sur son silence, mais cela ne qualifie pas automatiquement le texte pour la publication. Mais il est souvent difficile de le faire comprendre.

Les éditions de femmes arrivent à survivre, mais sont-elles susceptibles d'une grande expansion? Pas tant que notre situation de femmes restera marginale. Or, qui achète les livres de femmes? Les femmes. Qui, en général, critique les livres de femmes? Les femmes. C'est le parfait ghetto. La situation de l'édition pour les femmes n'est donc ni pire ni meilleure que la situation des femmes en général dans la société hélas toujours patriarcale où nous vivons.

---

*Andrée Yanacopoulo, après une carrière diversifiée dans le monde de l'édition, est maintenant directrice littéraire pour la nouvelle maison d'édition Primeur à Montréal.*